

ATLAS DES OUVRAGES DE FORTIFICATION

VOLUME XIII
VAL SANGONE



Sous la direction de:
Luca GRANDE – Simona PONS (*Ass. Vivere le Alpi*)



1. LE VAL SANGONE.....	2
2. LES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES.....	3
2.1. Le château de Bruino.....	3
2.2. Le mur d'enceinte de Javein.....	4
2.3. Le château des Princes dal Pozzo della Cisterna (Reano).....	6
2.4. La Tour Municipale et les murs de Rivalta.....	8
2.5. Le château des Orsini (Rivalta).....	8
2.6. La Tour de Sangan.....	11
2.7. La Tour des Orsini (Trane).....	11
2.8. Le Torrazzo (Villar-Basse).....	12
3. LES FORTIFICATIONS À LA MODERNE.....	14
3.1. Le Fort San Carlo (Couasse).....	14
3.2. Le Fort San Moritio (Couasse).....	14
4. LES PALAIS FORTIFIÉS.....	16
4.1. La maison-forte des Albezi (Javein).....	16
4.2. Palazzo Alto ou Tour Marion (Javein).....	16
4.3. Palais Schiari-Riccardi (Villar-Basse).....	16
4.4. Palais Cucca-Mistrot (Villar-Basse).....	17
4.5. Palais Gonella (Villar-Basse).....	18

Le Val Sangone est une courte vallée alpine qui s'enfonce entre le Val Cluson et la cuvette de Cumiane au sud et la Vallée de Suse au nord. En remontant le cours d'eau homonyme, le Val Sangone inclut les villes de Rivalta, Villar-Basse, Reano, Bruino, Sangon, Trane, Javein, Valjoie et Couasse, en s'étendant de la plaine occidentale de Turin jusqu'à des sommets de 2700 mt env. d'altitude, nichés parmi les vallées sous-mentionnées.

Du point de vue historique la vallée vécut des situations homogènes et non pas fragmentées (au contraire, par exemple, des proches vallées Cluson et de Suse, souvent subdivisées sur le plan administratif pendant des siècles et soumises à des différentes dominations).



Haut Val Sangone vers le Col de la Roussa – Photo de Luca Grande

Déjà habitées dans les temps anciens, le Val Sangone vécut essentiellement les mêmes événements de la baisse vallée de Suse, soumise au domaine des Lombards, des Francs et aux juridictions des abbayes principales du territoire (Novalaise, Javein et Saint Michel). Finalement, tout le territoire conflua sous la domination savoyarde. Les territoires furent lourdement occupés par les armées franco-espagnoles au cours de la Guerre de succession espagnole et le siège de Turin de 1706 et puis convergèrent

dans la brève vie de la République Cisalpine, en suite Royaume d'Italie, à l'époque napoléonienne. Des pages glorieuses d'histoire furent ensuite écrites par les villages du Val Sangone au cours de la période de la Résistance, lorsque dans la vallée fut active la 43^{ème} Division Autonome « Sergio de Vitis », conduite par Giulio Nicoletta, qui créa pas mal de casse-têtes aux occupants nazi-fascistes, qui, en revanche, déclenchèrent des lourdes représailles dans le territoire.

Au cours du deuxième après-guerre le Val Sangone garda une vocation essentiellement agricole, mais en sachant valoriser au mieux son territoire en faisant confluer au même temps le haut de la vallée dans le Parc des Alpes Cottiennes et en donnant vie, dans la plaine, à un parc fluviale du Sangone.

Du point de vue des ouvrages de fortification le Val Sangone présente encore beaucoup de vestiges médiévaux, conséquences des domaines féodaux sur la communauté locale. Se distingue puis le Fort San Moritio, bijou authentique, fortifié à la moderne dans le secteur alpin occidental. Pourtant, en étant situé dans une position éloignée de la frontière française, le Val Sangone ne vit pas l'édification d'ouvrages fortifiés successifs au traité d'Utrecht (1713).

2.1. Le château de Bruino

Même si la construction actuelle est le résultat de lourds remaniements, surtout du XVI^e Siècle, « *le traces historiques d'un premier fort rural se trouvent dans le Diplôme impérial de Guillaume d'Hollande de 1252.* »¹.

Au cours des siècles, en vivant des fortunes diverses, le château fut demeure des feudataires de Bruino inféodés par les Savoie. « *En 1283 l'on mentionne un tel Giacomo, seigneur du lieu. Amédée V de Savoie en 1321 donne en fief le village à Giovanni Braia et à Guglielmo Drò de Rivoli, tous les deux allés en faillite en étant adversaires. Il furent remplacés par les Baralis, bourgeois de Turin, et par Giovanni Bertrandi, seigneur de San Giorgio, qui vendit sa part aux Canali, seigneurs de Villar-Fouchard, pour 3.470 florins d'or. De 1300 à 1600 se succédèrent les Bertani, les Bertoleri, les Scozia, les Olmi, les Calvi et finalement un tel Giovanni di Malines, flamand. La famille de ce dernier gentilhomme donna le nom au château de Bruino et en garda la propriété jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.* »².

Après des siècles de fortunes diverses, en tant que demeure des feudataires de Bruino pour le compte des ducs de Savoie, au cours du XVI^e Siècle l'ancien fort fut lourdement remanié afin de le transformer en une résidence nobiliaire de campagne, incluant un important parc.



Le château de Bruino – Photo de Luca Grande

Aujourd'hui la structure, attenant la mairie, voit se dresser une remarquable tour centrale carrée. En outre, à l'extérieur du bâtiment, « *il est possible d'admirer une somptueuse fresque du peintre piémontais Carlo Morgari réalisée en 1933 avec l'image de Saint Martin qui donne son manteau à un pauvre* »³.

À la suite de longues décennies de décadence, alternées par des brèves périodes d'ouverture de la structure en tant que restaurant, en mars 2023 l'administration municipale a acquis gratuitement le bien, afin de le valoriser et de le rendre à la collectivité. Pourtant, en ce moment, dans l'attente de travaux de conservation, le château est fermé au public.

¹ [Castello - Comune di Bruino](#)

² Fornaca S., I castelli della Provincia di Torino, Gribaudo, 2005, p. 50.

³ Ibidem

2.2. Les murs d'enceinte et les tours de Javein

Si l'on a pas des traces de l'ancien château de Javein, par contre, les murs d'enceinte de la ville sont bien conservés et les tours angulaires bien visibles.

« Au cours du Moyen Âge le bourg de « Gavensis » est mentionné dans deux documents : l'un de



Photos de Luca Grande

1001, où l'empereur Otton III l'inclut dans les biens féodaux du marquis Oldéric-Manfred I et un diplôme de 1031, dans lequel l'on fait mention d'une église de Saint Martin revenant aux moines du couvent turinois de Saint Soluteur. Le 22 juin 1103 le comte Humbert II de Savoie dona le territoire de Javein à l'Abbaye de Saint Michel de la Cluse. Frédéric Barberousse, le 26 janvier 1195, l'enleva de l'Abbaye pour le donner à Charles I, évêque de Turin. Javein retourna aux abbés de Saint Michel par une donation du comte de Savoie Thomas I, le 21 février 1209. Ces derniers veillèrent à fortifier la place par des robustes murs d'enceinte et à y édifier un château.

Déjà dans les documents du XIII siècle l'on mentionne l'existence d'un château dans la partie la plus élevée de la ville ; ensuite, en 1347, l'Abbé Rodolphe de Mombello décida de « villamiavenni murare », par des murs de deux perches (6



mètres env.), en alternance avec cinq tours circulaires. ... Avec Amédée VI, le Comte Vert, la maison Savoie obtint du Saint Siège la suppression des abbés de Saint Michel et la transformation de l'abbaye en une commanderie (1379), c'est-à-dire en une institution religieuse attribuée en tant que fief à un religieux bien voulu par la cour savoyarde, y compris toutes les revenus qu'elle produisait. Les Savoie devinrent les vrais seigneurs de la Sacra, dont ils nommaient les abbés commendataires ».⁴

Même «En 1600 la cour ducal choisit Javein en tant que lieu de séjour : l'architecte ducal Morello

⁴ [Giaveno \(TO\) : Torri - Archeocarta](#)

se chargea d'agrandir et d'embellir le bâtiment et les jardins »⁵.

Les années difficiles pour Javein coïncidèrent avec les occupations françaises. Une première occupation eut lieu en 1630, lorsque la ville fut occupée par les soldats du Duc de Montmorency. Quelques décennies plus tard, ce fut l'infâme Catinat, après la bataille de la Marsaglia (1693) à remonter le Val Sangone et à occuper Javein, en la saccageant et en la brûlant et, très vraisemblablement, en détruisant tous les restes du château. *« Eugene de Savoie-Soissons, abbé commendataire de Saint Michel de la Cluse, se chargera de reconstruire le château, mais avec des dimensions plus petites. De ce petit palais, aujourd'hui à trois étages, il nous reste aussi le parc »⁶.*

Du mur d'enceinte, dont l'on garde encore des vastes étendues, se dressent, encore bien visibles, dans la rue de Roma actuelle, trois tours, toutes à base circulaire surmontées par



La tour des sorcières – Photo de Davide Bianco



Photo de Luca Grande

une décoration archuée.

Toujours au centre-ville se dresse la tour des horloges remontant à 1700.

En outre, dans les bourgades, se trouvent encore deux tours remontant à l'époque médiévale : en Localité Buffa, auprès de l'Église de Saint Jean Baptiste (Rue Vittorio Emanuele II), se dresse la Tour Garola, *«le seul reste du bâtiment médiéval habité par la famille Calcagni »⁷*, probablement restructurée après les occupations françaises et annexée à un grand palais nobiliaire ; dans la Bourgade de Villard, la Tour des Sorcières *« édifiée par les nobles Ugoneto Bertrandi et Martino Borello »⁸* amène vers le centre-ville à travers un porche. Dans cette dernière maison forte *« dans un coin du bâtiment une pierre*

tombale rappelle la séance au parlement du 24 mai

⁵Fornaca S., op. cit., p. 381.

⁶Ibidem.

⁷Ibidem

⁸Ibidem

1286, lorsque de nombreux nobles et représentants des communes de cette partie du Piémont se rassemblèrent sur les prairies adjacentes. En vérité ce fut une affaire un peu compliquée, où Amédée V le Grand, devenu régent en vertu du non-respect de la loi sur la primogéniture de la maison Savoie, reçut par la belle-sœur Guja de Bourgogne, veuve de Thomas III de Savoie et tutrice de ses cinq enfants mâles, le mandat de gouverner en tant que lieutenant de la partie du Piémont de propriété des enfants. L'ordre fut imparti le 9 février 1286, mais il fut accepté par les notables piémontais seulement le 24 mai, exactement dans ce conseil solennel, connu justement comme Rassemblements de Javein. À la rencontre, dirigée par Aimone Bozosello, vicaire général du Piémont, participèrent 12 délégués de la noblesse, 19 nonces des communes et 3 châtelains qui, même sans s'en rendre compte, décidèrent le sort du Piémont et le futur de l'Italie.

L'édifice est lié également à une légende de laquelle dérive l'origine du nom « Arc des sorcières » et par lequel l'édifice est connu aux gens de Javein. En effet, il semble que l'un des propriétaires de la maison-forte eût au service une telle Jeanne, nommée 'la Clerionessa', qui se dédia à la partie de la science qui vit à cheval entre la phytothérapie et les sciences occultes. L'on ignore jusqu'à quel point Jeanne fût experte dans ce domaine, mais au moins elle fit une erreur au point qu'un malheureux y laissa sa peau. Suite à l'accusation de sorcellerie, elle fut renfermée en prison, où elle refusa la nourriture en se nourrissant seulement d'herbes qu'elle avait ramenées, jusqu'à quand, après quelques jours, le geôlier trouva la cellule vide. Jeanne avait disparu en laissant au centre de la cellule un petit tas d'herbes brûlées. À partir de ce nuit, au-dessous du porche et dans les environs de la tour apparurent des lumières étranges et les gens commencèrent à entendre des gémissements déchirants accompagnés par de bruissements mystérieux. Ainsi, pour les gens de Javein, celui-ci devint l' « Arc des Sorcières »⁹.

2.3. Le Château des Princes dal Pozzo della Cisterna (Reano)

L'imposant manoir qui encore aujourd'hui domine la ville de Reano, se targue d'origines anciennes et de nobles résidents. Il paraissait surgir dans un lieu où, déjà à partir de l'époque romaine, se trouvait un fortin.

En tout cas, la structure remonte au XIII^e Siècle, même si au cours des siècles elle subit des restaurations importantes.

« La seigneurie de Reano était l'une des plus proches aux Savoie, apparentée avec des familles importantes, telles celles des seigneurs de Rivalta et des Baratonio ayant des droits sur Cumiane, Rivalta et Villar-Fouchard. En 1233 le château passe aux seigneurs de Rivalta, pour être ensuite vendu en 1245 aux Falconieri, toujours de Rivalta, par



⁹Avondo G.V.-Rolando C., Passeggiate sui sent

Photo de Florin Toma

Amédée VI, le Comte Vert. À partir de ce moment jusqu'à 1581 il y furent d'autres : Yblet de Challant, Vincenzo Aymari de Villafranca, à nouveau les Falconieri, Antoine de Forest, majordome de Charles VIII de France, les comtes de Piosasque et Scalenghe, jusqu'à Ludovic Dal Pozzo, qui eut le fief entier par Charles Emanuel I. »¹⁰.

L'histoire du château, à partir de maintenant, est strictement liée à la famille Dal Pozzo della Cisterna (qui encore aujourd'hui lui attribue la dénomination).

La famille, originaire du territoire de Bielle «où la branche principale de la famille est documentée déjà à partir du XII siècle»¹¹, se déplaça à Turin au cours du XVI Siècle avec le juriste Cassiano Dal Pozzo, «premier Président du Senat du Piémont en 1560 et ambassadeur savoyard auprès de la cour de Charles V et de François I. Ce fut lui à acheter le château, en rénovant le style et en le transformant de forteresse médiévale, appartenue auparavant aux Orsini de Rivalta, en une élégante résidence de campagne. ... Les Dal Pozzo, comtes de Reano, devinrent princes de Cisterna en 1670 par concession du pape Clément X, tandis que remonte à 1681 l'achat de la résidence turinoise, le magnifique Palais dal Pozzo della Cisterna (devenu dans les temps modernes siège de l'Administration provinciale), situé au carrefour entre rue Madonna degli Angeli (maintenant rue Carlo Alberto) et la contrée San Filippo. Cette dernière rue, sur laquelle donne le prospect principal du bâtiment, sera ensuite intitulée à la figure la plus fameuse de l'histoire de la famille, la princesse Maria Vittoria dal Pozzo della Cisterna, qui fut duchesse de Savoie-Aoste et reine d'Espagne »¹².

En effet, elle fut l'épouse d'Amédée de la branche des Savoie-Aoste, à laquelle en 1870 fut offerte la couronne d'Espagne. Cet événement se révéla éphémère et déjà en 1873 les époux rentrèrent au Piémont, où Maria Vittoria «passa ses dernières années entre Turin et Reano, en s'éteignant à San Remo en 1876 malade de tuberculose. La dépouille fut inhumée à Superga, dans les Tombes Royales, où, encore aujourd'hui il est conservé, enfermé dans une thèque, un bouquet de fleurs envoyé par les lavandières espagnoles en tant que signe de gratitude pour les bienfaits reçues de Maria Vittoria. »¹³.

Le château, comme l'on a dit, d'origine de 1300, fut lourdement remanié afin de le transformer en une résidence aristocratique en style baroque. Aujourd'hui il est une propriété privée et il n'est pas possible de le visiter.

¹⁰Fornaca S., op. cit., p. 387.

¹¹<https://www.piemonteis.org/?p=2507>

¹² Ibidem

¹³ Ibidem

2.4. La Tour Municipale et les murs de Rivalta

La tour municipale de Rivalta, «nommée par les gens de Rivalta cioché mot (cloché coupé)»¹⁴ se dresse encore aujourd'hui sur le panorama de la ville en Rue Umberto I, en montrant ce qui auparavant était l'un des accès au ricetto (refuge) médiévale.



Photo de Luca Grande

«Équipée à l'origine d'une porte à battant, elle avait probablement un couronnement crénelé et était ouverte sur le côté interne au ricetto. La différente texture des murs, à «Chevron» avec bordures en terre cuite sur les trois côtés externes, à sac à l'intérieur et sur la partie terminale, en souligne les différentes phases de construction.»¹⁵. En effet, «Le front occidental a été renforcé, en époque moderne, par des escarpes en maçonnerie. Il a une base quadrangulaire, avec voûte à berceau sur l'axe de passage, entrée latérale et plans d'orientation en bois, communiquant par une

échelle. [...] La couverture actuelle, réalisée en

1800, est à pavillon, avec des tuiles sur une structure en bois. Le beffroi abritait, de 1874, l'horloge et les deux cloches, déplacées, en 1934, dans le cloché de la Paroisse. Leur précieuse fonction de scansion du temps, du travail et de la fête de la ville est conservée grâce à la seule cloche dorée, don de l'ingénieur Vittorio Giovanni Sclaverani, qui encore aujourd'hui batte les heures.»¹⁶.

En outre, ils sont encore bien visibles des traits des murs d'enceinte qui entouraient le ricetto médiévale.

2.5. Le Château des Orsini (Rivalta)

À Rivalta s'offre à la vue l'imposant complexe connu comme le Château des Orsini.

«La première attestation d'une structure fortifiée dans le territoire de Ripalta remonte à un acte de donation de 1029, où Olderic Manfred cède à l'Abbaye de Saint Just de Suse « medietatem de alia corte tam de castro e



Photo de Luca Grande

¹⁴ [Torre Civica | Comune di Rivalta di Torino](#)

¹⁵ Ibidem

¹⁶ Ibidem

capella...quae Ripalta est nominata... ».

[...]

Depuis le XI siècle, période où le castrum était probablement caractérisé par des structures en bois protégées par des terrepleins, le Château se développe, à partir du XII siècle, autour d'une robuste tour rectangulaire, dont aujourd'hui l'on conserve des traces au niveau de la base de la grande salle rouge, au rez-de-chaussée du corps principal. Peu après et en phases successives, l'on bâtit les hauts murs et la grande tour visible encore aujourd'hui au bout du jardin, distinguée par la texture des murs « à chevron » et par les frises en terre cuite. En outre, à la courtine furent adossées, sur le front principal et au nord, les tours-porte d'accès, dotées en origine d'un pont-levis. Entre le XIII et le XV siècles, en parallèle avec la consolidation du pouvoir des seigneurs de Rivalta, qui, à partir du XVI siècle prirent le nom Orsini, le complexe devint théâtre d'une intense activité de construction.

Abandonnée la fonction typiquement militaire, autour du noyau original se trouvent les autres structures, serrées et superposées en succession. La cour interne aussi abrite des nouveaux édifices, adossés aux murs et aujourd'hui démolis, dont les grands vitrages sont encore visibles sur la courtine. Au rez-de-chaussée de la tour méridionale fut réalisée une chapelle castrale, dotée, au milieu du XIII siècle, de fresques précieuses, voulues par Guillaume, seigneur de Rivalta. Entre le XVII et le XVIII siècles l'on aura des autres remodelages importants, parmi lesquels la construction de la manche occidentale, culminant par une chapelle baroque. L'on attribue au 1700 tardive aussi le grand jardin interne sur deux niveaux, qui, au milieu d'essences précieuses, abrite une magnolia gigantesque.

Finalement, au cours de 1800, grâce au nouveau propriétaire, le Comte Cesare Della Chiesa di Benevello¹⁷, d'autres intéressantes restaurations eurent lieu dans le complexe, parmi lesquelles le



Photo de Luca Grande

couronnement de la petite tour, qui se dresse sur le skyline de la ville. Le suggestive jardin et l'élégant mélange entre éléments médiévaux et néogothiques, inspirés par la culture historico-artistique de l'époque et dominée par les figures de Brayda et de D'Andrade, en définissent pleinement les caractéristiques et contribuent à conférer au complexe un charme tout-à-faire particulier et qui se dévoile, à l'improviste, à l'intérieur. »¹⁸.

Comme l'on peut évincer par la description des phases successives de construction, aujourd'hui la structure présente un mélange d'éléments différents : médiévaux, modernes et néo-gothiques qui le rendent un sort de résidence noble de campagne, où la tour rectangulaire joue le rôle de la partie ancienne, en rappelant de près les anciens donjons des châteaux.

¹⁷ Qui l'acquiesça en 1823 du dernier descendant de la famille Orsini, Joachim.

¹⁸ [Castello | Comune di Rivalta di Torino](#)

Admirable, en outre, la présence de l'ancien fossé, qui auparavant pouvait être franchi grâce à un pont-levis.

À côté de cette dernière, «*La chapelle du donjon, à base rectangulaire, a deux voûtes ogivales côtelées et clefs de voûte sculptées en pierre, subdivisée par un arc en plein cintre qui sépare la partie presbytérale de la salle centrale, plus grande. Les parois gardent des fresques restaurées entre 2018 et début 2019, parmi lesquelles une Crucifixion surmontant l'autel (parois est) : à la gauche de la croix Marie et à la droite St. Jean, en haut le Soleil et la Lune et deux anges. Sur la parois à sud la naissance de la Vierge, représentée emmaillottée dans un berceau, à côté des parents Sainte Anne et Saint Joachim, et l'annonciation. Les caractéristiques des auréoles, réalisées en stuc en relief, orienteraient vers une datation autour du XIII^e siècle, qui trouverait une confirmation ultérieure dans la décoration à étoiles dorées sur le fond bleu des lunettes de la voûte à croisière de la zone presbytérale, déjà connue dans le milieu piémontais pendant la même période.* »¹⁹.

La structure, dans son secteur résidentiel, «*garde dans certains cas des voûtes à caissons, des tapisseries et des décorations d'inspiration néo-gothique, et témoigne l'évolution du bâtiment (il comte aujourd'hui de trois étages au-dessus du sol et un étage souterrain avec glacière) qui eut lieu suite à l'agrégation autour du corps de la tour septentrionale. Le complexe se développe autour d'une petite cour interne qui, malgré les traces de nombreux remaniements et l'ajout d'un escalier externe, garde un charme typiquement médiéval, renforcé par la présence d'un puits central avec une margelle décorée par une inscription en caractères gothiques. Sur la parois occidentale l'on remarque les traces d'une porte, maintenant bouchée, surmontée par un arc avec une décoration en terre cuite à losanges, typique de l'architecture piémontaise des XIII-XIV siècles. En plus des deux peintures en style néogothique, représentant saint George et saint Michel Archange et inspirés par des peintures présentes dans le château de Fénis (AO), la cour garde une plaque dédiée à Honoré De Balzac en rappelant le passage de l'écrivain français qui séjourna ici en 1836, hôte de Cesare Benevello, intéressante figure d'intellectuel et de mécène qui acheta le Château du dernier des comtes Orsini en 1823 et accueillit aussi Massimo d'Azeglio qui mentionnera Rivalta dans les lettres à son épouse, dans quelques-uns de ses portraits et dans son livre "I miei ricordi".*

En sortant de nouveau et en prenant en direction du parc par un couloir avec un élégant pavage en mosaïque vénitien, l'on côtoie la «*manica* » (aile) occidentale, réalisée dans une phase plus récente d'agrégation constructive et adossée à l'intérieur des murs médiévaux d'enceinte. La «*manica* » se termine, à l'extrémité méridionale, avec une chapelle de 1700. À l'arrière de la «*manica* » occidentale l'on côtoie le haut mur de soutènement qui délimite la partie inférieure du parc et, proche à l'accès à la petite cour des écuries, l'on remarque le début des murs du ricetto, encore aujourd'hui parfaitement intégré dans le tissu urbain, construit à protection du bourg entre le XIII et le XIV siècles, lorsque le château représentait le pivot de la vie de la ville et sa référence politique et administrative était désormais consolidée, malgré la concession des Statuts, qui eut lieu en 1297. »²⁰.

¹⁹ [Rivalta \(TO\) : Castello degli Orsini - Archeocarta](#)

²⁰ Ibidem

En 1900, après les passages de propriété aux dernières héritières de Cesare di Benevello, Bianca et Cecilia, le château passa d'abord à Beatrice Solaro del Borgo, et puis à d'autres propriétaires, parmi lesquels les plus durables furent les membres de la famille Pogliano, jusqu'au moment où, en 2006, il fut acheté par la Municipalité. *«Après une intervention de restauration des bâtiments, à partir de décembre 2017, il abrite la bibliothèque communale»*²¹.

2.6. La Tour de Sangano

Même qu'il soit d'habitude définir le site en tant que «Château de Sangano», en incluant aussi l'édifice annexé à la tour, cette dénomination nous ne semble pas parfaitement exacte.

En effet, il y avait un complexe monastique, dont la tour avait fonction de cloché. Seulement plus tard, une fois tombée l'institution monastique, le corps de l'édifice à proximité de la tour fut destiné à résidence privée et complètement remanié, au point de ne pas laisser des traces de la structure médiévale tardive.

Par contre, c'est admirable la tour romane, un cloché d'une église à l'origine et ensuite transformée en tour de défense, comme l'on peut imaginer facilement par la fermeture des fenêtres à meneaux et par l'ajout des créneaux.

Située en rue Villarbasse, aujourd'hui la structure est une propriété privée.



Photo de Luca Grande



Photo de Luca Grande

2.7. La Tour des Orsini (Trane)

L'imposante tour, qui encore aujourd'hui domine Trane, voit ses origines perdues dans les temps anciens.

Parmi les théories qui en voient l'origine en tant que tour sarrasine et celles-là qui la font même remonter à des fortifications d'époque romane, l'origine la plus probable est qu'elle fuisse une tour de guet et de signalisation, remaniée successivement à maintes reprises au cours des siècles.

Certaines hypothèses avancent la thèse que la tour fuisse partie d'un groupe plus grand de fortifications, dites du Belvédère²².

Ce qu'il est certain est que la ville de Trane subit

²¹ Ibidem

²² Massa Giuseppe, Valle e pianura del Sangone, Dalmasso, 1985.

le même sort de Rivalta, en étant, pendant une bonne partie de son histoire, assujettie à la même seigneurie féodale.

De cette considération l'on dériverait le nom Tour des Orsini.

En outre, presque sûrement la tour est le reste d'un petit château existant sur le site, détruit vraisemblablement par les soldats français de Catinat le lendemain de la bataille de la Marsaglia « *La tour quadrangulaire des Orsini, représente la seule vestige conservée du château, nommé du Belvédère, construit à partir des X-XI siècles. Son hauteur, 30 mètres, et son épaisseur, 1,90 mètre à la base, sont un indice important de ce qui devait être l'entier complexe fortifié, qui, par contre, résulta complètement inadéquat à la fin de 1600, au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, durant les attaques de l'armée française commandée par le maréchal Nicolas de Catinat.* »²³.

2.8. Le Torrazzo (Villar-Basse)

L'imposante tour quadrangulaire, encore bien conservée à Villar-Basse, est une « *construction fortifiée du XIII siècle, plus précisément entre 1275 et 1277 : juste en 1277 les De Pertusio obtinrent, en effet, par les comtes de Savoie le fief de Villar-Basse et, afin de le défendre, érigèrent le Torrazzo* »²⁴.

« *Au cours de 1300 le fief passa à Jacques d'Achaïe, seigneur du Piémont, qu'en échange la propriété avec son frère Thomas, évêque de Turin. Le Torrione (Torrazzo) et les terrains tout au tour devient ainsi le fief des Évêques de Turin, en demeurant étranges aux successifs événements savoyards. Entre 1390 et 1400, lorsque l'évêque Jean de Rivalta réside à Villar-Basse, le Torrione*



Photo de Luca Grande

est restructuré et rehaussé d'un étage. Entre 1420 et 1438 l'on construit à côté de la tour un «palazzo nuovo» (nouveau palais), plus confortable et plus moderne, qui est encore demeure des propriétaires actuels ; depuis, le Torrione ne fut plus habité stablement. Des documents d'archive de 1439 enregistrent que Ludovico Romagnano (l'évêque de Turin aux temps du miracle du Très Saint Sacrement du 6 juin 1453) cède le Torrione à Amédée de Chignin. En 1542 l'archevêque Innocenzo Cibo investit Giovanni Avogadro del Bosco du titre

seigneurial du «Torrione». En 1572 le Torrione passe des Avogadro à Giovanni Angelo Porporato de' conti di Luserna.

²³Fornaca S., op. cit., p. 405.

²⁴[Comune di Villarbasce - Vivere Villarbasce - Edifici storici - Il Torrazzo](#)

Au cours de 1800 le Torrione est l'objet de plusieurs passages de propriété, jusqu'au moment où, en 1871, il fut acheté par Giuseppe Durando, dont les descendants sont propriétaires encore aujourd'hui »²⁵.

La structure se compose de trois étages au-dessus du sol, avec des parois épaisses plus de deux mètres à la base et présente des caractéristiques créneaux à la gibeline, même si en origine elle était moins élevée et crénelée « à la guelfe »²⁶.

« Une échelle en maçonnerie donne l'accès au donjon ayant une voûte à berceau et avec, dans le secteur au-dessous, une pièce utilisée en tant que glacière. La rez-de-chaussée est composée d'une grande salle au plafond en bois à caissons, quatre petites fenêtres et une grande cheminée. Du dernier étage « l'on arrive au secteur à ciel ouvert et, de ceci, des marches permettent l'accès au chemin des remparts crénelés, articulé sur tout le périmètre du bâtiment »²⁷.

La tour est entourée par un grand fossé, qui jadis pouvait être franchis grâce à un pont-levis et qui présente encore, à l'extérieur, «un quadrant solaire pour la lecture des heures du matin situé au-dessus du portail d'accès et un autre quadrant solaire pour la lecture des heures de l'après-midi, naturellement orienté à midi »²⁸.

La structure est une propriété privée.



Photo de Luca Grande

²⁵[Villarbasse \(TO\) : Torrazzo o torrione - Archeocarta](#)

²⁶Fornaca S., op. cit., p. 196.

²⁷[Comune di Villarbasse - Vivere Villarbasse - Edifici storici - Il Torrazzo](#)

²⁸[Villarbasse \(TO\) : Torrazzo o torrione - Archeocarta](#)

3.1. Le Fort San Carlo (Couasse)

Originairement à Couasse et, en particulier sur le col qui domine la ville, où actuellement se dresse la chapelle de la Madone du Château, se dressait, le château de Couasse.

Ce dernier fut « *probablement abattu en 1597 par ordre du duc Charles Emmanuel I et sur ses ruines surgit en 1628 le Fort San Carlo. Au cours du XVI siècle Couasse, située juste au-dessous du Col de la Roussa, fut, en effet, à plusieurs reprises endommagée par l'armée française.*

[...]

À protection de l'hameau furent puis réalisés le fort San Carlo, dont les ruines sont encore visibles, et le fort San Moritio »²⁹.

Seulement deux ans après sa construction, en 1630, l'ouvrage résulta déjà abandonné, en conformité avec le traité de Quérasque.

Le très peu de restes de la structure est encore visible juste à ouest du pilon votif érigé sur le sommet de la colline.

3.2. Le Fort San Moritio (Couasse)

À dominer le Val Sangone se dresse le Fort Moritio, « *construit à partir de 1608 en tant que point d'appui principal de la défense du Col de la Roussa. Le San Moritio présentait une base à étoile et il était protégé par des petits murs à sec, difficilement visibles aujourd'hui si non par un observateur attentif »³⁰.*



Le Fort San Moritio vu du Col de la Roussa – Photo de Simona Pons

Edifié par ordre de Charles Emmanuel I de Savoie, « *le projet fut préparé par le comte Carlo di Castellamonte et par l'ingénieur de Lugano Tomaso Stasio, déjà engagés dans les travaux de fortification de Veillane ... les travaux furent confiés au Gouverneur du château de Veillane, Giovanni Andrea Battaglia.* »³¹.

L'ouvrage fut réalisé avec une base à étoile, très particulière et sûrement inusuelle (pour ne pas dire unique) dans un contexte alpin, en considérant que le fort se trouve à 1.677 mètres d'altitude. Originairement il était

²⁹Fornaca S., op. cit., p. 375.

³⁰Fornaca S., op. cit., p. 375. Même si en réalité il semblerait plus probable que l'année de construction fut 1628, ainsi que le Fort San Carlo – cfr. Gariglio D.-Minola M., Le fortezze delle Alpi occidentali, Vol. II, L'arciere, 1995, p. 33.

³¹Gariglio D.-Minola M., Op. cit., p. 33.

composé de cinq remparts en terre, dont aujourd'hui seulement quatre sont encore visibles, puisque le cinquième est complètement aplani. Une fois devenu opérationnel, le fort fut présidé par une garnison de 500 hommes env..

Pourtant, déjà à partir de 1630 il fut partiellement désarmé et à la suite du traité de Quérasque il fut démantelé. *«Au cours des siècles suivants l'emplacement fut très probablement réutilisé avec des fonctions défensives au point que, oublié le nom originaire, il fut renommé « Rocca dei Mortai ». »*³².

« Le petit Fort est joignable à partir de Couasse en prenant la direction vers les remontées de ski de Pian Neiretto. Avant d'arriver aux remontées, le long de la carrossable asphaltée, à l' hauteur d'un virage vers la droite, se trouve l'entrée pour la piste agro-sylvo-pastoral des bergeries Sellery, fermée à la circulation privée (tableau d'affichage du Parc).

*Garez la voiture en zone et continuez à pieds le long de la piste, bien au-delà de l'Alpe Sellery Inférieure. Un panneau de signalisation situé le long du chemin et un tableau d'affichage explicatif vous indiqueront la bifurcation pour arriver au petit Fort dans quelques minutes »*³³.

À remarquer que, du surmontant Col de la Roussa (2.035 mètres d'altitude), limitrophe du Val Cluson, commune de Pinache (Pinasca), l'on peut jouir d'une vue magnifique sur le fort, en apercevant la base à étoile.



Retranchements et Fort San Moritio – Photo de Luca Grande

³² Ibidem

³³ [Ente di Gestione delle Aree Protette delle Alpi Cozie | Forte San Moritio \(parchialpicozie.it\)](http://Ente di Gestione delle Aree Protette delle Alpi Cozie | Forte San Moritio (parchialpicozie.it))

4.1. *Maison Forte des Albezi (Javein)*



Photo de Luca Grande

Située à côté de l'Eglise de la Bourgade Sala, la maison-forte des Albezi remonte au XIII^e Siècle et sa dénomination dérive d'une ancienne noble maison qui exerça son pouvoir féodal sur Javein et la prérogative sur la nomination de l'Abbé de l'Abbaye de Saint Michel. À partir du XVIII^e Siècle l'on sait de son appartenance à la famille Ughetti qui sera promotrice de plusieurs interventions de restauration.

L'édifice, visible encore aujourd'hui, présente deux corps de bâtiment

distingués, dont la partie la plus ancienne est la tour à base carrée, réalisée en pierre fluviale selon le schéma connu comme « à chevron ». Le sommet présente un crénelage quadrangulaire sur lequel est posé un toit de fabrication plus récente.

Le bâtiment à côté, plus similaire à un édifice rurale, garde un beau portail avec un arc à ogive et surtout une précieuse fenêtre romane à meneaux.

4.2. *Palazzo Alto ou Tour Marion (Giaveno)*

Le contrepoint de Palazzo Albezi, expression du pouvoir civil, était la Maison Forte de Paschero, nommée aussi Palazzo Alto ou Torre Marion, qui encore aujourd'hui donne sur le torrent Ollasio en rue Selvaggio, et qui avait la fonction de fortin défensif pour le Monastère de Saint Michel de la Cluse. Contemporain de la précédente, elle ne présente que très peu d'éléments de la structure originale, en étant été remaniée à maintes reprises au cours des siècles.

La dénomination actuelle prend origine de Marion Delorme, courtisane française vécue au cours du XVII^e siècle et protagoniste des intrigues de la cour au temps du roi Louis XIII.



Photo de Luca Grande

Il paraît qu'elle fuisse liée sentimentalement au marquis de Cinq-Mars, favori du roi. Impliquée dans la conjuration organisée par Cinq-Mars et par d'autres complices en accord avec le parti pro-espagnol, le frère du roi et le puissant cardinal Richelieu, en 1642, après l'arrestation de son amant, elle fut éloignée de la France. Ainsi elle arriva au Piémont. Elle fut accueillie à Javein dans la résidence des nobles Bevilacqua, qui pour l'occasion remanièrent la tour qui aujourd'hui porte son nom.

4.3. Palais Cucca-Mistrot (Villar-Basse)

Là où aujourd'hui se trouve le palais, en rue alla Fonte 8, il y avait un ancien édifice qui faisait



Photo de Luca Grande

partie des propriétés de l'Abbaye de San Solutore Maggiore de Turin. Il fut remanié au cours du XVII^e siècle, lorsque la famille Gaj-Rasino l'acheta et le restructura, en incluant des édifices préexistants de 1500. En 1687 l'on construit la petite Chapelle de Santa Maria del Bosco, et puis, au début de 1700, il devint propriété des Comtes Mistrot qui encore aujourd'hui donnent le nom au palais.

À la moitié du XIX^e siècle l'on ajouta l'aile à sud utilisée pour l'élevage des vers à soie. Ensuite il fut abandonné pendant des décennies, avant d'être objet d'une

précieuse restauration. Aujourd'hui il est une propriété privée, mais *«l'ancienne salle des fêtes est ouverte au public pour des exhibitions, conférences et concerts»*.³⁴

4.4. Palais Gonella (Villar-Basse)

Dans la place où se trouve la paroisse, à côté du Palais Schiari-Riccardi, l'on trouve le Palais Gonella, déjà connu comme Palais Romagnano. L'édifice remonte au début de 1500, lorsqu'il était *«En origine propriété des Bergera, les premiers documents remontent à 1571»*³⁵. Le dernier héritier, au début de 1800, fut le marquis Cesare Romagnano di Virle, qui vendit l'édifice aux Fossati De Regibus Caccia Piatti qui, à leur tour, le



Photo de Luca Grande

³⁴ [Comune di Villarbasse - Palazzo Mistrot](#)

³⁵ [Comune di Villarbasse - Vivere Villarbasse - Edifici storici - Palazzo Gonella](#)

transférèrent à Ignazio Gonella qui donne aujourd'hui le nom au palais.

Son aspect présente des lourdes remaniements néoclassiques datables au début de 1800. Erigé avec une caractéristique planimétrie à C, il s'étend sur un grand parc clôturé et il garde, au coin sud-ouest, la chapelle.

«L'édifice est à deux étages au-dessus du sol, la façade est décorée par des lésènes (pilastres), des corniches marcapiano et surmontée par un fronton triangulaire. La toiture est en pente en tuiles piémontaises, la maçonnerie mixte en enrochement, briques et coulis de chaux. Au-dessous des six fenêtres à la rez-de-chaussée s'étend un plinthe en maçonnerie avec trois creux rectangulaires et un autre au-dessous en pierre verdâtre. Sur ce dernier, émoussés à cause de la pente de la rue, se trouvent sur la droite d'autres rectangles identiques. Le front, un tympan triangulaire décoré à l'arrière des grappes, culmine par les initiales croisées « I G » (Ignazio Gonella). Les menuiseries extérieures sont en bois, avec des grilles en fer à la rez-de-chaussée. Le portail s'ouvre sur une entrée à grand arc centrale et sur deux arcs latéraux plus petits, subdivisés par des couples de colonnes et de piliers, eux aussi de style légèrement classique.

Les deux ailes internes, selon une déclaration verbale de la propriétaire, existaient déjà en 1778, plus basses de la moitié env. L'escalier est imposant, comme il était d'habitude, et les salles très grandes. Le petit pont externe en briques et avec de petits piliers enchainés est de 1858. »³⁶.

4.5. Palais Schiari-Riccardi (Villar-Basse)

Annexé au Palais Gonella, se trouve le Palais Schiari-Riccardi, en origine Villa des Marquis D'Angennes.



Photo de Luca Grande

Edifiée à la fin de 1600 par le comte Carlo Bartolomeo Rolando, la villa passa à sa fille, Angela Vittoria Francesca, *«qui en 1709 épousa Pietro Eugenio Reminiac d'Angennes, breton au service du duc et juste nommé comte par les honneurs acquis ... Ce fut Charles Eugene III, le plus riche et ouvert intellectuellement, à en changer l'aspect. En 1821 à Turin il fit reconstruire par Giacomo Pregliasco un théâtre, puis devenu fameux, en forme néoclassique, en lui ajoutant à côté en 1836 – dans le même style – un imposant palais projeté sous la direction de*

Ferdinando Caronesi. Il est possible qu'entre les deux périodes il fit remodeler aussi l'édifice de Villar-Basse, en s'appuyant à ce bout de nouveau à Pregliasco, qui va mourir le 9 mai 1837. Son intervention fut judicieuse, mais limitée. Ses ambitions esthétiques se libérèrent surtout à l'intérieur grâce au peintre et scénographe Fabrizio Sevesi (son neveu) et à Giuseppe Morgari :

³⁶ Ibidem

dans des monochromes suggestifs le premier, dans des délicieux fresques exotisants, le deuxième dans les différentes salles, en particulier celle du billard. Événements et parentés conduisent à situer autour de 1825-35 l'embellissement de la villa, (probablement avec quelques années en plus pour la décoration picturale). Le climat des fresques – dans les tonalités plutôt froides, dans les vastes ciels distendus, dans les prèes sans luxuriance, dans les petits temples classiques, qui font un clin d'œil – tout est plus facilement imputable à cette période.

En 1860 Enrichetta Clementina D'Angennes, la dernière de cette branche, vendit au comte Giovanni Battista Schiari le bâtiment qui, après diverses vicissitudes, passa à Vincenzo Capello, qui le restaura de manière très minutieuse en le transformant en le bijou de la belle Piazza delle Chiese. »³⁷.

³⁷ [Comune di Villarbasse - Vivere Villarbasse - Edifici storici - Palazzo Schiari-Riccardi \(ex Villa D'Angennes\)](#)